

STEINHAUSER (Norbert), Bugatti et De Dietrich, 1902-1904

Association De Dietrich, 2011, 200 p. (extrait de Ettore Bugatti, l'artisan
de Molsheim, Bugattibook, 2008)

Nicolas Stoskopf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1855>

DOI : 10.4000/alsace.1855

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 497

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « STEINHAUSER (Norbert), Bugatti et De Dietrich, 1902-1904 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1855>

Tous droits réservés

STEINHAUSER (Norbert), *Bugatti et De Dietrich, 1902-1904*, Association De Dietrich, 2011, 200 p. (extrait de *Ettore Bugatti, l'artisan de Molsheim*, Bugattibook, 2008)

La production historique sur Bugatti est souvent décevante, à cause du manque d'archives, mais aussi parce que la passion du collectionneur ou de l'amateur de belles voitures et la dimension du mythe l'emportent en général sur la volonté d'analyse. Ce nouveau volume publié par l'Association De Dietrich, extrait d'un ouvrage plus important, échappe en partie à ce reproche : ne traite-t-il pas en 200 pages un épisode de deux ans dans la vie d'Ettore Bugatti ? L'auteur dispose en effet des archives de la maison De Dietrich, dont on imagine qu'elles ont été abondamment sollicitées, même s'il n'y est jamais fait référence par aucune note, ce qui est dommage : une démarche scientifique, même discrètement revendiquée, n'est pas incompatible avec la volonté de destiner l'ouvrage à un large public. Celui-ci est en tout cas très sérieusement documenté, comme en témoignent, dès qu'on le feuillette, une importante iconographie et des annexes détaillées sur la production de Reichshoffen et les compétitions. À la lecture, on découvre un corps de texte précis tant sur les circonstances de l'engagement de Bugatti par De Dietrich, sa vie privée, les compétitions, que sur les différents modèles décrits minutieusement dans la partie « Technique », qui prend la suite de la partie « Historique ». Car, malgré tout, un ouvrage sur Bugatti ne ressemble pas, même de loin, à un livre sur Peugeot, Citroën ou Renault : l'exploit sportif ou technique prend nécessairement le pas sur une histoire d'entreprise ou même sur le récit d'une aventure humaine. C'est un genre en soi.

Nicolas Stoskopf

SUERMANN (Thomas), *Albert Schweitzer als « homo politicus »*, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2012, 572 p.

Voilà sur Schweitzer un ouvrage magistral, par la somme des faits recensés et ordonnés, de facture universitaire certes (à la base, en effet, une thèse présentée en 2011 à l'université de Lüneburg), et néanmoins original. Inattendu. Ses biographes disaient toujours jusqu'ici qu'il se gardait soigneusement de toute intervention ou déclaration politique et qu'il n'a rompu son serment de prudente neutralité (vu sa position d'Alsacien sur un territoire colonial français) que vers la fin de sa vie, pour élever sa voix de prix Nobel contre la poursuite des expérimentations d'armes nucléaires qui jalonnaient la guerre froide. *Paix ou guerre atomique* (1958). Il ne put alors faire autrement que prendre ses responsabilités d'homme public. Nobel oblige – et sa conscience morale, sa raison, l'obligeait.

Le grand intérêt du livre de Thomas Suermann, c'est d'élever si haut la notion de politique qu'elle en éclaire toute la vie de Schweitzer, et pas seulement son combat contre la fabrication des armes atomiques. Du coup,